Invitation

École ouverte 2026

Présentation

L'école de philosophie est une école autogérée qui, depuis sept ans, est organisée par une douzaine de personnes. Elle est installée dans un village du Tarn-et-Garonne – Verfeil-sur-Seye – dans une maison collective – la Grande Maison. Cette maison sert aussi à d'autres activités (cantines, fêtes discussions) ainsi qu'à l'accueil d'autres groupes divers et variés. La gare la plus proche est la gare de Lexos, accessible en ligne directe depuis Toulouse. Une équipe cuisine se charge des repas, mais la vaisselle et le ménage sont faits collectivement et par tout le monde. Nous demandons une participation financière pour la semaine, qui couvre la nourriture et les charges de la maison. Il y a une échelle de prix en fonction des revenus. L'argent ne doit pas être un frein pour celleux qui participent. Dans l'incapacité de payer, des solutions sont trouvées. Les couchages sont en dortoir et il existe un dortoir en mixité choisie sans hommes cis. S'il y a des besoins spécifiques de chambre individuelle, n'hésitez pas à nous le dire et nous trouverons des hébergements.

Le nombre de places est limité à 35 participant·es. L'école se déroulera sur deux semaines, en avril et en octobre : du dimanche 26 avril (arrivées) au dimanche 3 mai (départs) et lors des vacances de la Toussaint (une semaine autour du 1er novembre, dates exactes à déterminer). Il est préférable de venir pour les deux semaines. Les semaines s'organiseront entre des matinées de lecture suivie et des après-midis consacrés à des ateliers de réflexion, parmi lesquels chacun·e fera son choix. Il n'y aura pas de cours magistraux, nous allons plutôt réfléchir en petits groupes, et tenter de nous frayer un chemin à travers des textes et conceptualisations qui recoupent des enjeux classiques de philosophie et des questions politiques actuelles.

Tout le monde est bienvenu·e à l'école. En vous inscrivant par mail, nous vous remercions de bien vouloir indiquer votre genre, votre âge, si vous avez fait ou non des études et de quel type, ainsi que votre activité si vous en avez une. En cas d'un trop grand nombre d'inscrit·es, nous nous efforcerons de constituer un groupe aussi équilibré que possible compte tenu de ces différentes informations.

Programme

Les ateliers et les lectures suivies de cette année tourneront autour de la notion de ***pouvoir*** sans que celle-ci ne soit toutefois traitée frontalement comme un thème. Notre propos n'est pas de formuler quelque chose de synthétique sur le pouvoir en une seule année, mais de commencer à l'aborder par différents problèmes.

En effet, la pensée politique, l'activité militante ou encore l'expérience collective nous confrontent à une diversité de formes de pouvoir, de rapports de forces ou de phénomènes de domination, qui rendent la question du pouvoir obsédante sans pour autant permettre de la poser de façon univoque. Qu'y a-t-il de commun entre le pouvoir d'État et les puissances financières ? Entre l'exercice de la force et le façonnement du désir ? Entre l'ordre du discours et les normes de la sexualité ? On sent bien que toutes ces réalités ne sont pas sans rapport, mais il nous semblerait insuffisant de toutes les rapporter à une idée unique.

C'est pourquoi nous ne nous intéresserons pas tant à l'essence du pouvoir qu'à la variété des concepts qui permettent de le penser, de le légitimer ou de le critiquer : norme, organisation, subalternité, colonialité, destitution, etc.

Si la philosophie a affaire au pouvoir, c'est peut-être avant tout parce qu'elle est elle-même, selon la formule de Kant, un « champ de bataille ». Au sens où les idées et les théories s'y affrontent, mais aussi, d'une façon qu'il reste à interroger, parce que les opérations qu'on y mène ne sont jamais simplement neutres et objectives.

Ce que nous entamons ici ouvre un cycle de recherches plus large, qui se poursuivra dans les années suivantes et dont les suites dépendront largement du travail accompli cette année.

ecoledephilo.verfeil@proton.me

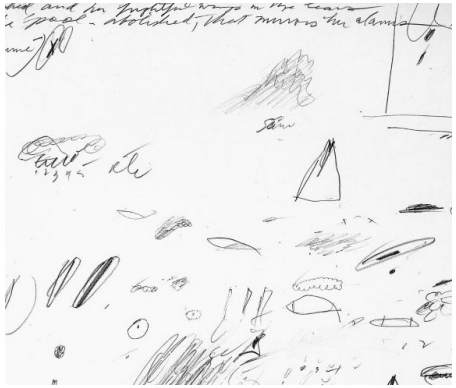
Lectures suivies

Judith Butler

Toute position et théorie féministe peut être pensée, dans une certaine mesure, comme une remise en question de la « norme sexuelle », comprise comme un ensemble de règles et d'injonctions, s'accompagnant de dispositifs techniques, constituant l'idéal dominant sur lequel devrait se régler, en fonction du sexe ou du genre d'assignation, nos existences, sous peine de sanctions plus ou moins diffuses.

Le travail de Judith Butler est souvent présenté comme une étape décisive dans la théorisation et la déconstruction de cette norme patriarcale et cishétérosexuelle, et nous voudrions interroger la façon dont il répond à trois questionnements vis-à-vis de la norme : est-il souhaitable ou même possible de vivre et de se construire en dehors de la norme sexuelle ? Dans quelle mesure est-il encore pertinent de parler d'identité et de subjectivité si nous déconstruisons la norme sexuelle qui a grandement participé à les instituer au départ ? Enfin, la norme étant souvent catégorisée comme relevant du discursif et du symbolique, de quelle manière s'inscrit-elle dans la matière et dans les corps ? Nous nous appuierons pour cela sur ***Trouble dans le genre, Ces corps qui comptent*** et ***Défaire le genre***.

Port-Royal



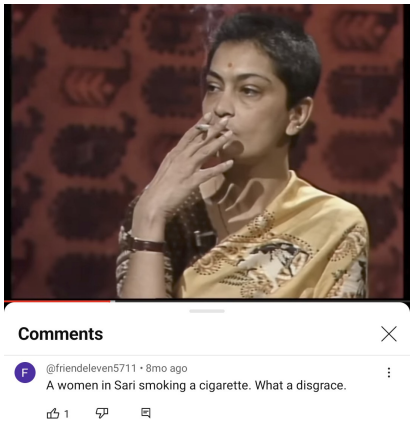
Pouvoir formuler ses idées, en quatre jours

Peut-on apprendre à penser comme on apprend la menuiserie ou à faire du cheval? Personne n'a attendu une école pour penser. On le fait, sans arriver toujours à dire ce qu'on pense et à communiquer les idées qui nous animent. Et saisir ce qu'il y a d'important pour nous, cela n'a rien d'évident. Cela demande des conditions matérielles et psychiques, qui permettent d'élaborer sa manière de faire, autrement dit sa méthode. Dans les Yvelines, l'abbaye de Port-Royal a vu au XVIIème siècle des catholiques inspirés se retirer du monde et mettre au point une méthode pour bien penser en quatre jours. Comprendre, juger, déduire, ordonner : nous suivrons jour après jour ces quatre parties de ***La logique, ou l'art de penser*** d'Antoine Arnauld et Pierre Nicole.

Les ateliers fourniront une riche matière pour cet exercice, et pour éprouver la valeur d'une logique, qui met l'accent sur la forme de la pensée plutôt que sur son objet, qu'il vienne de l'archéologie, de la théologie ou des théories de l'État.

Gilles Deleuze et Félix Guattari

L'idée de cette lecture suivie de Deleuze et Guattari c'est de comprendre et puiser dans ***Mille Plateaux***, un texte foisonnant, des idées qui peuvent nous aider à penser le pouvoir sous toutes ses coutures. On prêtera une grande attention à la dimension territoriale du pouvoir (les dynamiques de territorialisation et de déterritorialisation) et la plasticité de certains termes qui nous permettent justement de qualifier ce qu'il est : bornes, jalons, dispositifs, coupures, cloisonnements, etc. On s'intéressera également à la manière dont Deleuze et Guattari ont pensé le rapport entre macropolitique et micropolitique, leurs oppositions comme leur nécessaire intrication. En faisant une place prépondérante dans l'économie du pouvoir aux « lignes de fuite » et à ce qui échappe à l'État, à l'administration, à la hiérarchie, Deleuze et Guattari nous aident à comprendre la part nécessairement fuyante mais non moins violente du pouvoir qui s'applique sur nous et qui existe en nous.



Gayatri Chakravorty Spivak

Une femme indienne qui dénonce le sexisme de rites traditionnels fait le jeu du racisme ; si elle ne le dénonce pas, fait celui du sexisme : le champ des représentations enserre et empêche sa parole. Non, il ne suffit pas de tendre l'oreille (ou à la limite un micro) pour que les subalternes puissent parler pour elles-mêmes. Mais parler à leur place n'est pas plus désirable – les ruses de l'impérialisme font que même lorsque l'Occident prétend accorder une reconnaissance de l'autre, il opère soit par assimilation, soit par « constitution sélective de l'autre ». S'il est très difficile pour les subalternes de parler, et très difficile de parler pour elles, est-il plus facile de parler avec elles ?

Ces questions sont au cœur de la pensée de Gayatri Chakravorty Spivak, théoricienne postcoloniale indienne, dont nous aborderons l'oeuvre par le biais d'articles et d'interviews peu transmis en français, dans la perspective d'éclairer son œuvre majeure et difficile, ***Les subalternes peuvent-elles parler ?***

En hybridant le post-structuralisme (Deleuze, Foucault) et le matérialisme de Marx, s'intéressant à la psychanalyse et à la littérature dans une perspective féministe, la pensée de Spivak se donne pour objet de comprendre les enjeux de pouvoir qui sous-tendent la division internationale du travail.

ecoledephilo.verfeil@proton.me

école de
philosophie

Ateliers A

Archéologie du pouvoir

Creuser le sol ne donne pas à l'archéologue un accès immédiat à ce qui s'y est déroulé. Quand bien même i·elle exhume le plan d'une ville, il reste encore bien des énigmes. Quelle partie fut habitée ? Quels furent les lieux de pouvoir ? Quand fut-il exercé ? Quels événements ont conduit à l'abandon, l'enfouissement, voire l'oubli de ses murs ? Qu'est-ce qui fait la fin d'une histoire ? Sans témoignage écrit fiable, ne reste à l'archéologue que le visible. Il lui faut imaginer les liens entre les documents. Il lui faut distinguer, dans une même strate, la succession des époques – des significations, des usages et des rapports de force. Il lui faut interpréter.

À notre tour donc, nous allons apprendre à voir ce qui peut être vu, à dire ce qui peut être dit des images des fouilles. Dans les vestiges de Taosi, en Chine, et de Cahokia, en Amérique du Nord, nous chercherons l'État et sa chute, respectivement à la fin du IIIème millénaire av. J.C. et au milieu du XVème siècle. Notre visée sera une typologie des signes de la domination et d'une éventuelle révolution.

L'État et ses en-dehors

Cet atelier propose de confronter deux idées contradictoires à propos des en-dehors de l'État.

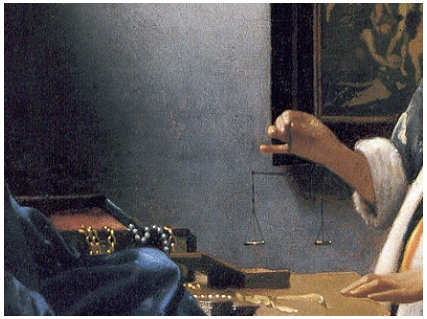
La première est une proposition politique héritée de la tradition anarchiste. Elle prend deux formes qui seront étudiées dans l'atelier : l'hypothèse de la défection c'est-à-dire la possibilité de construire ici et maintenant des formes de vie en-dehors de l'État (Zad, Chiapas) et les courants de l'histoire anarchiste qui cherchent en remontant dans le passé, à montrer que l'État n'est pas une nécessité et que l'on trouve à toutes les époques des formes de sociétés en lutte contre ce dernier.

La deuxième idée soutient que l'État fonctionne et gouverne à partir de ses en-dehors. L'existence d'entités informelles a priori en-dehors de l'État à l'échelle micro peut même renforcer le gouvernement de la forme-État à l'échelle macro. On pense par exemple à la question de la délégation de la violence à des groupes paramilitaires.

Comment donc définir ce qu'est l'État et son pouvoir réel sur les individus et les formes de vie ? Comment lutter contre l'État à partir de son extériorité quand on sait le pouvoir de ce dernier à se l'approprier ? Existe-t-il une extériorité réelle à l'État ?

La faiblesse du droit

Pouvoir chanter, pouvoir se défendre: ce que peut faire un individu ou un groupe dépend de ses capacités et de son état. Il y a des conditions externes : on devient capable d'un certain type d'activité par l'imitation. Il y a une autre condition externe à ce que l'on peut faire ou ne pas faire: le droit. Le droit est un reflet des rapports de force dans une société, c'est un levier dont le plus fort se sert pour dominer le plus faible. Mais c'est aussi dans le droit que les victoires des luttes sociales s'enregistrent, et se conservent au-delà de la lutte. Le droit est aussi un levier que des sujets mobilisent pour changer leurs conditions de vie. Le droit est, lui aussi, un champ de bataille. Ce qui doit être – la justice – pourtant contredit par l'état de fait, persiste. Autour de cette faiblesse du droit, nous aborderons les notions de droit naturel et de droit positif, mais aussi des exemples, comme celui de la Cour pénale internationale.



Néolibéralisme

Sommes-nous encore dans un système économique et politique néolibéral ? Depuis la crise de 2008, beaucoup de commentateurs ont cru déceler la fin d'un cycle financier et économique qui avait débuté vers la fin des années 1970, notamment à travers le renforcement du rôle des États, les rachats massifs d'obligations par les banques centrales, les monopoles décomplexés des grandes entreprises du numérique ou encore le renouveau des économies de guerre. Mais qu'est-ce que le néolibéralisme ? Est-il en mutation ou en déclin ? Comment analyser la situation économique actuelle ? Dans cet atelier, nous nous pencherons sur l'émergence historique et théorique du néolibéralisme, notamment chez Hayek, pour voir ensuite ce que lui doit la période contemporaine.

ecoledephilo.verfeil@proton.me

Ateliers B

Colonialité du pouvoir

Présenté par Quijano comme un schéma de pouvoir mondial, coextensif à la modernité et ayant survécu à toutes les décolonisations, le concept « colonialité du pouvoir » est devenu le ciment qui a uni l'ensemble très disparate qu'a constitué le réseau d'intellectuels « modernité/colonialité/décolonialité », au début des années 2000.

Il permettra de donner naissance à d'autres concepts, comme la colonialité du genre, la colonialité du savoir et la colonialité de l'être. Il donnera aussi lieu a des critiques internes au groupe : la notion est-elle réellement nouvelle ou n'est-ce qu'une reformulation non assumée du concept de « capitalisme racial », issu du marxisme noir ? Ce schéma mondial de pouvoir n'est-il pas héritier d'une conception hiérarchique du pouvoir, dans laquelle une logique globale, que ce soit le racisme ou l'impérialisme, surdéterminerait toujours ce qui se passe aux différents niveaux plus locaux ?

Dans cet atelier, le long de l'année, l'objectif sera d'explorer ces différentes facettes du concept, à une heure où son actualité semble se faire sentir chaque jour.

De la destitution à l'impuissance

L'impuissance est la seule vraie rédemption.
Parce que sans choix.
Geneviève Desrosiers, *Nombreux seront nos ennemis*, 2019

Par définition, une révolution est un cycle, dans lequel le pouvoir ne fait que recommencer. Peut-on penser un pouvoir destituant ? C'est-à-dire un pouvoir qui pourrait non seulement destituer tout régime en place, mais aussi toute constitution ou reconstitution – un pouvoir qui pourrait se destituer lui-même.

Pour affronter ce paradoxe, on se tournera vers la déconstruction de l'ontologie du pouvoir entreprise par Giorgio Agamben. Selon lui, la tradition politique occidentale se fonde sur une conception de l'être tributaire des catégories aristotéliciennes de puissance et d'acte, de potentialité et d'effectivité – et ce n'est qu'en les subvertissant et en se confrontant à sa propre impuissance que le pouvoir pourrait accoucher d'une puissance destituante.

On tentera donc dans le travail sur la destitution d'esquisser les linéaments d'une réflexion sur l'impuissance, afin de poursuivre la recherche dans cette direction dans les années qui suivront.

Organisations du pouvoir

Le problème est : trouver une forme d'organisation qui n'engendre pas une bureaucratie. Car la bureaucratie trahit toujours. Et l'action non organisée reste pure, mais échoue.
Simone Weil, ***Lettre aux Thévenon***, 1932

Nous étudierons les débats entre anarchistes et communistes, modernes et postmodernes, afin de démêler les racines historiques de l'opposition entre spontanéité et organisation et de comprendre leurs rapports différenciés à la question du pouvoir. À terme, nous confronterons deux manières d'envisager le pouvoir :
1/ Le pouvoir comme épreuve de force. Qui s'exerce sur et par des corps contraints, disciplinés.
2/ Le pouvoir comme agencement des désirs. La loi d'équilibre des intérêts (les plus fructueux), des activités (des plus actif.ves), des innovations (des plus innovant.e.s).

Deux manières, qui correspondent à deux formes caricaturales d'organisation : vertical vs. horizontal, centralisée vs. décentralisée, organisée vs. désorganisée (ou auto-organisée). En somme, l'armée vs. le marché.

À la lumière de débats internes à certaines disciplines : philosophie militaire (stratégie), théorie économique et théorie politique, nous verrons comment ces conceptions différentes s'affrontent et se nourrissent, et comment elles nous permettent d'enrichir les notions de pouvoir et d'organisation.

ecoledephilo.verfeil@proton.me